

porte était ouverte. Pendant le temps que j'ai vu papa il a toujours resté sur le dos. Le prisonnier est venu demander chez nous dans le temps des sacres l'année dernière. Papa avait beaucoup d'écure, à peu près 100 cordes près de la maison, c'était de l'écure de pruche, elle se vend 15 francs à la pinte et \$3 quand on va la mener.

Mon père a été malade l'été dernière, il n'a jamais été malade avant, il travaillait beaucoup, et il y a deux ans il est allé faire les foires aux États-Unis; il y aura deux ans et demi. En septembre dernier il a été bien malade, il a voulu beaucoup après avoir été travailler à la décharge avec le prisonnier; il a été huit jours malade, il a été arrêté à la maison pendant assez longtemps avant sa mort. Papa prenait des remèdes presque tous les soirs et tous les matins. C'est le prisonnier qui lui faisait prendre. La dernière fois ma tante lui a aidé. Papa disait que ces remèdes ne lui faisaient pas grand bien; Ruel répondait presque en ce vous fera du bien. Papa a pris un vomitif comme 8 jours avant sa mort. Il n'a pas été bien malade cette fois là. Mon père a pris des prises depuis le vomitif; il en a pris la fois que M. Vadenale est venu dans la nuit; c'est le soir qu'il les a prises, cette nuit là il avait le corps sur son lit et les jambes sur le plancher quand je l'ai vu. Je n'ai pas remarqué s'il était agité. Quelques jours avant la mort de mon père mon oncle Grégoire Doré et ma tante Tétréau lui ont dit de ne plus prendre de remèdes que ça ne lui faisait pas de bien, il leur a dit qu'il n'en prendrait plus.

Ruel lui a dit: il vous voulez écouter Doré faites vous soigner par lui; et ensuite il lui a dit prenez en dono des remèdes ça vous fera du bien. M. Dionne a dit devant Ruel et ma mère et Onésime Messier qu'il serait à propos que papa fit son testament. Mon oncle Doré a dit qu'il ne devait pas en faire. Ruel et maman riaient ensemble, ils embrassaient quelques fois: la chose est arrivée quand papa n'y était pas. Maman est allé aux sucrés où Ruel était, c'était après quatre heures. Maman y est allée avec un enfant de Ruel âgé de 9 à 10 ans. Papa travaillait alors au bout du rang. Elle est revenue il faisait brun. C'était dans le printemps 1887. Il pleuvait un peu quand maman est partie et la pluie était augmentée quand elle est arrivée. Jos. Ruel est allé une fois au marché de St. Osaire avec maman. Papa allait toujours à la messe le Dimanche.

C'était maman et Ruel qui gardaient alors la maison. Quelques fois papa gardait la maison. Sept à huit jours avant la mort de papa, Ruel a demandé de l'argent à papa disant qu'il lui fallait aller payer une dette à St. Pie, qu'il venait de recevoir un papier de St. Pie lui enjoignant de payer. Papa a dit qu'il n'en avait pas, alors Ruel est parti pour aller en emprunter chez son père. Ruel s'est absenté ce jour là disant qu'il allait payer la dette de St. Pie. (Le prisonnier paraît un peu embarrassé). En arrivant il dit qu'il avait été à St. Pie, qu'il avait vu de ses gens arrivant des États-Unis, qu'il avait eu beaucoup de plaisir à Pauborge chez Tétréau.

Ruel ne nous a jamais montré de folies. Il plaçait ses effets dans une petite armoire à lui dans la chambre de papa. Cette armoire ne fermait pas en clef; Je ne me rappelle pas y avoir vu les petites folies qui me sont montrées. (On lui montre 4 folies contenant de la Strychnine et de l'arsenic.) La folie contenant du liquide rouge qui m'est montrée est celle dans laquelle on a pris le remède le matin que papa est mort. Ruel a dit devant moi qu'il voulait faire la chesse aux renards avec son fusil. Il emportait son fusil quand il allait travailler, il a dit qu'il avait tiré sur les perdrix et les renards mais qu'il n'avait pu en tuer. Ruel a frotté le corps de papa avec de la poudre et du soufre mêlés; c'était le bas du corps qu'il frottait. Il l'a aussi frotté durant 8 ou 15 jours pendant sa dernière maladie; Je ne puis dire combien de jour avant sa mort il a cessé de le frotter, c'est toujours Ruel qui le frottait. Ruel a dit devant moi que papa avait le mal anglaise. Ruel a dit la même chose devant d'autres personnes venues dans la maison: c'était aussi devant papa et maman.

Papa allait travailler avec Ruel et ce dernier lui faisait prendre des médicaments le matin

avant de partir. Trois ou quatre jours avant la mort de papa Ruel a fait prendre des prises au jeune Duclos. C'était le soir que le jeune Duclos prit cette prise. Papa ayant refusé d'en prendre ce soir-là, Ruel a dit il ne faut pas que celle qui est préparée ne soit perdue, et il en a fait prendre au jeune Duclos et en prit lui-même. La veille de la mort de papa, Ruel lui a fait prendre une prise le soir. Le jeune Duclos a été malade le lendemain qu'il a pris sa prise. Ruel n'en avait pris qu'une petite cuillerée. Il est entré en chien quand papa est mort; il a resté dans sa chambre.

Transquestionné.—Je suis arrivé de vendredi dernier à St. Hyacinthe. Je suis en pension lui avec mon oncle et ma tante Duclos, mon oncle Grégoire Doré, son fils, mon cousin Alexis Duclos et sa sœur Mathilde, nous sommes tous en pension dans la même maison, c'est chez un M. Édouard Chagnon. Je n'ai pas toujours été dans cette maison là. Je suis resté chez M. St. Denis d'abord, ensuite un huissier est venu me chercher et on m'a dit de rester avec ma tante. J'ai bien à rester là où j'étais, depuis ce temps j'ai toujours été avec mes oncles et tantes. Ma tante Duclos ne m'a pas demandé si je me souvenais de ce que j'avais à dire; elle m'a dit de dire la vérité et de ne pas mentir. C'est chez le notaire Meunier de l'Ango-Gardien que je l'emporte depuis la mort de mon père. Personne ne m'a fait de questions avant de venir ici excepté l'avocat de la Couronne. Il m'a demandé si j'avais vu mourir papa, si j'avais vu sauter. Il m'a parlé comme deux minutes. Je n'ai pas raconté à M. Meunier ce que je viens de dire, ni dit que je ne connaissais rien. Il est venu quelquefois me questionner chez M. Meunier il y a quelques temps; c'était le Coroner et mon oncle Duclos. On m'a demandé si c'était moi qui avais dit à Mme Pelletier que j'avais vu Ruel mettre de la poudre blanche dans la dose qu'il a fait prendre à papa le matin de sa mort; j'ai répondu que si c'était vrai je ne m'en rappellerai pas. Ils sont venus par deux fois me voir le même jour. La seconde fois ils ne m'ont rien demandé. Mme Pelletier m'a demandé si j'avais vu papa prendre des prises. Si elle m'a demandé d'autres choses, je ne m'en rappelle pas. Elle ne m'a parlé de rien à notre maison de pension, je me souviens quand ma tante Onésime est arrivée pour être marquée avec Ruel. Papa avait été souvent malade avant ce temps là.

Tout ce que j'ai dit dans mon examen en chef je l'ai vu de mes yeux. Je ne me rappelle pas de ce que j'ai dit à M. Thibault, av. Je me rappelle lui avoir dit qu'il y avait des gens qui voulaient me faire dire des choses que je ne voulais pas le dire. Je ne me rappelle pas de quelles choses je voulais parler. Il y a une quinzaine de jour de cela. C'était chez M. Meunier. Je ne me rappelle pas des personnes qui voulaient me faire parler. Le jour que papa est mort je me suis levé après ma tante la table n'était pas encore mise, ma tante filait; elle n'avait pas encore déjeuné. On a déjeuné tous ensemble; ma tante a mangé après les autres. C'est avant le déjeuner que papa a pris ses remèdes. Après le déjeuner Ruel est parti pour aller chez M. Dionne, le jeune Duclos est parti. Je ne suis pas allée à l'école ce jour là.

Quand Ruel est rentré dans la maison papa n'avait pas encore sauté sur son lit. Ruel a pris de l'eau, a allumé sa pipe, il a serré la main à papa qui lui a dit qu'il n'était pas trop bien. Ensuite Ruel est parti pour le bois. Quand il est revenu papa était mort.

Papa a commencé à trembler environ 20 minutes après le départ du prisonnier. J'étais à épouser dans la chambre quand papa est mis à trembler; papa ne m'a pas parlé. Quand il a commencé à trembler je ne lui ai pas parlé, j'avais peur. Aussitôt que papa s'est mis à trembler, je l'ai dit à maman qui m'a envoyé chercher la mère Ruel.

Mme Ruel venait faire un tour souvent mais ne donnait jamais de remèdes. Je suis entré pour mettre mon schall avant d'aller chercher ma tante Duclos. Je suis revenue avec elle je suis entrée dans la maison et je n'ai pas regardé dans la chambre de mon père, ma tante Duclos m'a dit d'aller chercher mon oncle Duclos que j'ai trouvé chez M. Couture, après avoir arrêté chez M. Archambault, M. Couture demeure plus près de

chez nous que M. Archambault mais à peu près à la même distance que mon oncle. M. Archambault et M. Couture sont voisins. Quand je suis arrivé avec mon oncle ils ont commencé à dire le chapelet.

L'été dernier quand mon père a été malade il travaillait chez le père Ruel, il est arrivé vers 2 h. p. m. Il a vomit et il a été malade 7 ou 8 jours. Je ne me rappelle pas si c'est cet été-là que papa a mangé du bœuf d'Inde rôti, il était malade quand il en a mangé. Papa a dit qu'il avait beaucoup bu d'eau dans un trou d'écure, qu'après cela ayant essayé de lever une grosse roche, il s'est senti malade, est revenu à la maison en se sentant très faible. Comme la pierre paraissait trop grosse le prisonnier dit au défunt, attendons François, mais le défunt l'a levé seul. C'était dans le temps des récoltes.

Un soir, je ne me rappelle pas si c'était le soir ou le matin. Vadenale est venu papa en se lamentant tombé près d'un coffre, c'est M. Dionne et M. Ruel qui l'ont relevé. Je ne me rappelle pas s'il a tremblé cette fois là, il n'a pas parlé cette fois là.

Je ne me rappelle pas combien de temps c'était avant la mort de papa.

Le prisonnier dont j'ai parlé que papa a refusé de prendre et que le jeune Duclos a pris l'a rendu malade le lendemain il disait que le corps lui chauffait. Quand M. Ruel est allé à St. Osaire avec maman ils sont revenus vers 4 heures. Je ne me rappelle où était papa.

L'armoire était dans la chambre de M. Ruel que papa occupait, c'était à une dizaine de pieds d'elle. Papa ne s'est jamais plaint que les ponces que le prisonnier lui donnait lui faisaient du mal. La armoire qui contenait la boisson appartenait au prisonnier qui en prenait quelques-unes. C'est si arrivant on en partant que le prisonnier lui donnait ces ponces. Papa allait faire le fécure avec le prisonnier. Le prisonnier disait au défunt de prendre garde à la chute des arbres qu'ils abattaient. Je ne me rappelle pas que mon père ait jamais dit que M. Ruel l'avait empêché de se faire écraser par un arbre. C'est papa et M. Ruel qui ont fait le puits près de la maison, papa était au fond du puits et c'est le prisonnier qui donnait les pierres, il y en avait de grosses, ils les faisaient glisser sur un madrier pour les descendre.

La veille de la mort de papa M. Ruel lui a donné une prise vers 7 heures P. M. C'était une poudre jaune. Après que papa eut pris la prise, quelque temps après il s'est couché. Il a mangé de la soupe et de la trempette avant de se coucher. Le pain était du pain de bled, et la soupe de bled d'Inde. C'était une terrine de terre qui était à moitié de trempette. Maman lui a dit c'est trop chargé pour ton estomac. Le prisonnier a dit que ça n'avait pas de bon sens de manger de la trempette comme ça après avoir pris des remèdes, mais papa n'a pas entendu, il était bien sourd. Il y avait alors plus de deux heures qu'il avait pris ses remèdes. Je ne me rappelle pas s'il y avait quelque étranger chez nous quand il a pris les remèdes. M. Dionne et son fils sont arrivés tard pour veiller.

Je ne me rappelle pas qui a vidé le pot dans lequel papa a renvoyé l'eau, et je ne sais pas s'il a été vidé. L'eau qui est tombée à terre a fait une tache comme un gros orschat. Quand j'ai fait le ménage le pot à la même place. J'ai balayé après que les remèdes ont été donnés.

Je pense que M. Ruel gagnait un écu par jour. Quand M. Ruel est arrivé chez mon père il lui demandait \$5 qu'il lui devait.

A M. Lanctot.—Depuis que papa est mort personne n'a cherché à me faire dire des choses que je ne savais pas.

J'ai mis peut-être vingt minutes à aller chercher mon oncle chez M. Couture, c'est dans l'autonne que mon père et Ruel ont travaillé ensemble à un puits. Quand j'ai balayé la chambre je n'ai rien remarqué autour du pot.

5 h. P. M. la Cour s'ajourne à demain à 10 h. A. M.

Le prisonnier a paru plus sérieux aujourd'hui qu'hier.